

8 NOV 1961

Anou

AU GALA LÉO FERRÉ

deux spectateurs qu'il n'attendait pas : SON PÈRE ET SA MÈRE

LES galas se suivent et ne se ressemblent pas. Après Georges Brassens, à l'Olympia, voici Léo Ferré, à l'Alhambra. C'est, pour le créateur de « Paris Canaille », le troisième tour de chant de l'année 61. Palmarès éclaboussant d'un talent hors pair : février, récital au Vieux-Colombier — mars, tour de chant à l'Alhambra — novembre, un « one man show » (exp.rit, pour une salle de 2.800 places) qui a fait sourire les Parisiens, d'un de ces sourires un peu orgueilleux dont Léo Ferré semble avoir le secret. Tout seul, sur le fond noir d'un rideau dont les plis eussent enseveli plus d'une vedette, les poèmes de Baudelaire (« Brume et Pluie »), d'Aragon (« Je t'aime tant ») et — toute proportion gardée — de Causimón (« Nous deux ») ont ému ses parents (qu'il n'attendait pas), assis au premier rang de l'orchestre, Michele Morgan, très élégante dans un ensemble rouge; René Passeur, qui portait une soyeuse chapka de vison sauvage.

Marcel Carné, la chanteuse vietnamienne Thien Huang (dans son pays « Parfum Céleste »), Alain Delon (sans Romy) ont quand même fortement applaudi « Cannes la braguette », une nouvelle (et



audacieuse) parodie des festivaliers de la Croisette.
Marc Camoletti, l'auteur à succès, s'est tout spécialement

extasié sur « La chambre », de René Baer :
— Ferré est le merveilleux interprète de ce poème chanté.